

Études littéraires africaines

WAUTHIER (Claude), *Sectes et prophètes d'Afrique noire*.
Paris : Seuil, 2007, 279 p. – ISBN 9-7802020-621816

Jean Sévry



Numéro 23, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035461ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035461ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sévry, J. (2007). Compte rendu de [WAUTHIER (Claude), *Sectes et prophètes d'Afrique noire*. Paris : Seuil, 2007, 279 p. – ISBN 9-7802020-621816]. *Études littéraires africaines*, (23), 67–68. <https://doi.org/10.7202/1035461ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

par la littérature et propose une lecture sacrificielle et rédemptrice de la folie et du démembrement du corps féminin à partir d'un récit traditionnel shona. Ce dernier chapitre suggère *in extremis* une piste nouvelle pour une sortie de la folie par le corps : la persistance de la folie et de la défiguration des corps ne serait pas nécessairement le symptôme d'une situation actuelle d'impasse pour les sociétés africaines, mais la marque de l'élaboration douloureuse d'un autre modèle à venir.

Insistons pour finir sur la remarquable clarté de cet ouvrage qui ne cède jamais aux facilités d'un discours postcolonial convenu sur des thématiques aussi à la mode que l'écriture "carnavalesque" ou la "figure du fou". Flora Veit-Wild travaille avec une documentation patiemment rassemblée au cours de nombreuses années de recherches et nous donne accès, sur ces questions, à des références bibliographiques précieuses, car mal connues, tout du moins en France.

■ Xavier GARNIER

■ WAUTHIER (CLAUDE), *SECTES ET PROPHÈTES D'AFRIQUE NOIRE*. PARIS : SEUIL, 2007, 279 p. - ISBN 9-7802020-621816.

Ceux et celles qui connaissent Claude Wauthier ne sont pas près d'oublier sa cordialité, son enthousiasme et son efficacité. Il a présidé l'APELA depuis sa fondation jusqu'en 1999, date à laquelle la regrettée J. Bardolph lui a succédé. Il vient de publier une nouvelle étude, après bien d'autres telles que *Les Cinquante Afrique* (1979), *Quatre présidents et l'Afrique* (1995). Ce livre est très fouillé, et il prend appui sur des classiques du genre (R. Bastide, V. Lanternari, G. Balandier, etc.), ainsi que sur de nombreuses incursions dans des sites Internet. Tout cela est mené rondement et chaleureusement, à la manière d'une enquête. Les questions soulevées ici sont essentielles si l'on veut mieux comprendre ce qui se passe encore aujourd'hui en Afrique, à moins que l'on préfère se cantonner dans le préjugé tenace d'un continent entiché de superstitions. Pour l'essentiel, il s'agit de savoir quelle est la place qu'on accorde à ces sectes, et celle qu'elles entendent occuper dans des sociétés en pleine mutation, qu'il s'agisse de la période coloniale ou de celle des indépendances.

L'auteur démontre que les réponses à ces questions sont d'une étrange complexité. En quinze chapitres, il nous propose donc un vaste panorama qui nous emmène du Congo au Malawi, de l'Ouganda à l'Afrique australe ou en Côte-d'Ivoire. Nous nous déplaçons également dans le temps, puisque le martyre de D. Béatrice se situe en 1706, la prophétie malheureuse de Nongqawuse en 1857, alors que l'Église du Christianisme Céleste nous amène à 2003. Ces cultes syncrétiques, influencés à l'occasion par la Black American Theology, élaborent un code moral (des commandements) et des rituels d'initiation, rejettent le fétichisme, accordent une place prépondérante à la guérison (par des voies volontiers miraculeuses), aux tâches éducatives, à l'entraide sociale, ce qui

explique qu'ils aient fini par exercer une influence considérable. Ils font feu de tout bois, par exemple en instaurant un culte de De Gaulle (Matsoua, au Congo), et s'inspirent de données tirées du christianisme pour les "convertir" par des traits culturels africains.

Dans la phase coloniale, les métropoles ont tenu sectes et prophètes en suspicion, quand elles ne les ont pas féroce­ment réprimés (massacre de Bulhoek en Afrique du Sud), parce qu'ils alimentaient des formes de nationalisme et de résistance à l'impôt, même si "les Églises séparatistes africaines n'ont pris qu'assez rarement une part active à la lutte contre le colonialisme" (p. 244). Ces Églises sont généralement d'obédience protestante, car le catholicisme romain est hostile à ces manifestations du sacré. Dans la phase post-coloniale, on voit se mettre en place des scénarios très variés entre les sectes et le pouvoir en place. Dans certains cas, des représentants de ces mouvements finissent par intégrer l'institution (Fulbert Youlou, un Lari, en 1958), à moins que celle-ci ne les courtise (Kasavubu et les kimbanguistes). Dans d'autres situations, elles sont victimes de persécutions, ce qui fut le cas des adeptes du Kitalawa, au Malawi, de la part du président Banda "parce qu'ils défiaient le pouvoir" (p. 80). Quant à Kenneth Kaunda, en Zambie, après avoir tenté de les récupérer, il les fera massacrer en 1963. Enfin, ces sectes sont capables d'entraîner leurs fidèles dans d'horribles suicides collectifs, comme en Ouganda, en 2000.

Comme on le voit, les enjeux sont aussi redoutables que troubles. Se livrant à cette étude sociologique, l'auteur n'en oublie pas pour autant son amour pour les littératures africaines (*L'Afrique des Africains, Inventaire de la négritude*, 1977), ce qui nous vaut des aperçus sur les réactions d'écrivains que la question préoccupe : B. Dadié, G. Menga, T. Pringle, H.I.E. Dhlomo, Z. Mda, M. Nicol ou W. Soyinka. On s'aperçoit alors que ce regard peut être extrêmement variable, puisqu'il va d'un certain mépris (Soyinka) à des tentatives de réhabilitation (Nicol).

Ce livre se lit aisément et il abonde en documents de première main. On pourra peut-être regretter que son auteur ne s'attarde pas davantage sur les origines de ces syncrétismes. Ne faudrait-il pas y voir la conséquence d'un traumatisme colonial autant qu'un désir d'adaptation, une reprise d'initiative, la recherche de nouvelles logiques sociales de la part d'un sacré qui entend répondre tout autant à l'agression que représente le christianisme, qu'à la relative défaite des systèmes animistes ? Ou s'agit-il enfin d'une revanche aventureuse, voire obscurantiste qui se situerait dans un au-delà où tout devient alors possible, jusqu'à l'abus de confiance, en profitant d'un indéniable désarroi ?